

LA SENTINELLE DES CLUBS

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS. — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 10 fr. ; Un an, 20 fr.
 DÉPARTEMENTS. — 3 mois, 8 fr. ; 6 mois, 16 fr. ; Un an, 32 fr.
 ÉTRANGER. — 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 20 fr. ; Un an, 40 fr.

JOURNAL SPÉCIAL

DES SOCIÉTÉS RÉPUBLICAINES.

BUREAUX A PARIS,
 Rue de Cléry, 82,
 S'adresser franco,
 Au Citoyen V. BOUTON,
 —
 CORRESPONDANT A LONDRES,
 W. JEFFS, foreign Bookseller, 15,
 Burlington-Arcade.

SOMMAIRE,

L'intrigue. — Réclamation de Blanqui. — Liste des Clubs. — De la réaction. — De l'impôt. — La finance. — Un incident de la question d'impôt.

J'entends crier de toutes parts : vive la République ! et ceux-là même qui ne nous permettaient plus depuis longues années de prononcer son nom, qui nous avaient baillonnés, lié les pieds et les mains, qui nous avaient plongés dans les cachots du Mont-Saint-Michel et de Doullens, viennent, avec une insolence et une outrecuidance incomparables, hurler à notre barbe qu'ils sont plus républicains que nous... Pendant ce temps, les trames les plus odieuses s'ourdissent, les conspirations les plus dangereuses pour la République s'organisent contre le peuple et la liberté... Je démasquerai, je le jure, les traîtres et les conspirateurs qui, plongeant la nation dans un gâchis d'où ils ne pourront et ne voudront jamais la faire sortir et qui cherchent, par tous les moyens possibles, à faire détester les institutions républicaines. Je démasquerai les misérables qui, pour jeter le désordre dans le parti républicain, dans cette sainte phalange qui combat depuis dix-huit ans contre un système corrompu, prévaricateur et spoliateur qu'il vient de renverser dans sa propre boue, imaginent, répandent et colportent la calomnie contre les hommes les plus purs et les plus vertueux. Je démasquerai les lâches intrigants qui n'ayant jamais désiré de la république que le nom sans la chose, se poussent aux places, aux honneurs, gaspillent les fonds publics, déshonorent la République et mettent la patrie en danger.

Citoyens, au lieu de nous désunir, de nous laisser guider par notre intérêt individuel, par notre égoïsme, au lieu de prêter l'oreille aux calomnies inventées pour perdre nos frères, pour jeter la méfiance dans nos cœurs ; rapprochons-nous tous, unissons-nous, ne formons qu'une phalange inébranlable et terrible pour les traîtres et les oppresseurs de l'humanité. Le temps presse, hâtons-nous !... C. L.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai réclamé dans le journal *la Liberté* contre des bruits absurdes que cette feuille avait accueillis. Ma lettre renfermait cette phrase : « Il me semble, en présence de mon démenti si formel, que *la Presse* devrait s'abstenir, et attendre le résultat d'un débat complet et contradictoire. »

L'imprimeur de *la Liberté* a substitué, de son autorité privée, au mot *la Presse* ces mots : *le préfet*. Cette erreur typographique fort étrange constituait une attaque directe de ma part contre M. le préfet de police auquel je ne songeais guère.

Va-t-il devenir définitivement de mode de me prêter des discours imaginaires ? Occupé de repousser l'attaque calomnieuse dirigée contre moi par des ennemis sans pudeur, je ne puis que protester d'avance contre toutes les billevesées dont il plaît aux journaux d'enrichir leurs colonnes.

L. A. BLANQUI.

6 avril 1848.

Statistique générale des Clubs.

Société Républicaine centrale ; président, Blanqui, Conservatoire de Musique. Tous les soirs.
 Société Fraternelle centrale ; président, Cabet, salle Valentino.
 Club des amis du peuple ; président, Raspail, salle Montesquieu.
 Club des Amis fraternels, rue Saint-Honoré, 219 bis ; président, Brige.

Club du deuxième arrondissement, Palais national.
 Club du dixième arrondissement ; président, Vati-mesnil.
 Club du onzième arrondissement, rue Saint-Antoine, 104, 7 h. du soir.
 Club du douzième arrondissement, dans une salle de l'établissement des Sourds-Muets.
 Club de l'Avenir ; président, citoyen Baudin.
 Association nationale italienne.
 Club de la Butte des Moulins, rue Saint-Honoré, chapelle de l'Assomption. Lundi, mercredi, vendredi, 8 h. du soir.
 Club du banquet du douzième arrondissement, rue de Pontoise.
 Club des bureaucrates, association fraternelle, rue Saint-Honoré, 219.
 Comité central républicain, 16, rue Notre-Dame-des-Victoires.
 Club des condamnés politiques ; président, Barbès, salle Valentino.
 Club du Commerce, au Théâtre-Concert, boulevard Bonne-Nouvelle.
 Club constituant.
 Comité central pour les élections ; président, Recurt, bazar Bonne-Nouvelle.
 Club démocratique de la porte Montmartre, faubourg Montmartre, 5.
 Club des Droits de l'Homme ; président, Villain, Conservatoire des Arts-et-Métiers. Tous les soirs à sept heures et demie.
 Club des Démocrates-Allemands, rue Montmartre, 64.
 Société républicaine du faubourg Saint-Denis, présidée par le citoyen Maillard, rue Paradis-Poissonnière, 20.
 Société démocratique centrale ; président, A. Guinard.
 Société démocratique de Montrouge.
 Société démocratique de Montargis.
 Société des Droits et des Devoirs de l'Homme ; président, l'Héritier (de l'Ain), et Grandmesnil, Ecole-de-Médecine.
 Club démocratique Porte-Montmartre, faubourg Montmartre, 60 ; président, Cisset.
 Société démocratique du troisième arrondissement.
 Société démocratique du cinquième arrondissement.
 Club de l'Égalité et de la Fraternité ; président, Mangin, rue des Fossés-Saint-Victor, 45, tous les soirs.
 Club de l'Émancipation des Peuples ; président, Suau, cité d'Antin, 29.
 Club de l'Égalité ; président, Buchet de Cublize, salon de Mars, mardi, vendredi, 7 heures.
 Club de l'École de Droit.
 Société du Journal la Fraternité, rue des Deux-Boules, le lundi.
 Club de la Fraternité, rue du Cherche-Midi, 65.
 Club de la Fraternité, au centre du faubourg Saint-Antoine.
 Club de la Fraternité universelle ; président, citoyen Bouix, ecclésiastique, rue du Bac, 75.
 Club des Républicains socialistes.
 Club Roisin ; président, Vasselin, faubourg Saint-Antoine, près la rue Lenoir.
 Club Républicain des Lyonnais et des citoyens du département du Rhône, rue de Provence, 50.
 Club Républicain pour les élections préparatoires, rue Neuve-Saint-Georges, 10.
 Club Soufflot, amphithéâtre de l'École de Droit.
 Club des Suisses.
 Club de la Sorbonne, rue des Grès.
 Club du Triomphe, rue Saint-Honoré, 219.
 Club des Travailleurs ; président, Feuillatre, salle Chabrol, marché Saint-Laurent.
 Club de la rue Traversière, faubourg Saint-Antoine ; président, Borain, ébéniste. Tous les jours à 7 heures.
 Club de l'Unité républicaine, salle d'Angoulême, boulevard du Temple, 34.
 Club de l'Union polytechnique, salle de l'Opéra ; président, Cordier.
 Club de l'Union, rue de Condé, 16. Mardi, jeudi, samedi.

Ayuntamiento de Madrid

Club de l'Union des Clercs.
 Club de la République centrale ; président, Rigaud, au Grava.
 Club des Jacobins ; président, Christian, rue de Seine-Saint-Germain, 51.
 Club fraternel des Amandiers ; président, Lahaye.
 Club de l'Union républicaine ; président, Altairac, rue Jacob, 15.
 Club de l'Abbaye, rue du Dragon, tous les soirs à huit heures.
 Club typographique.
 Société démocratique des Libres penseurs, à l'Assomption, rue Saint-Honoré.
 Club des Travailleurs libres, rue du Vertbois, 10, mardi, jeudi, samedi.
 Club de la Montagne, au petit Château-Rouge, à Montmartre ; président, Dulaurier, tous les soirs.
 Club de la Barrière du Maine.
 Club des Halles, rue de la Poterie, salle de la halle aux Draps.
 Club de l'Union ; président, Edouard Dupont, à la Sorbonne, mardi, jeudi, samedi.
 Club de l'Etoile, jardin de Provence, avenue de la Porte-Maillot.
 Club démocratique du quartier Montorgueil ; président, Jouanne, mardi, jeudi, samedi.
 Club de la Révolution ; président, Barbès.
 Club des Commerçants-Locataires, rue de l'Arcade, 60.
 Club des Jacobins, Buchez, Hilton, école communale, faubourg du Roule, à côté de l'Eglise.
 Club du Vingt-sept Février, huit heures du soir.
 Club, rue Fontaine-Saint-Georges, 8.
 Club fraternel des Quinze-Vingts, rue Traversière-Saint-Antoine.
 Club des Gens de Maison, salon de Mars.
 Club des Gardes nationaux, boulevard Montmartre, 10.
 Club des Gravilliers.
 Club des Hommes-Libres, rue Saint-Honoré, 219.
 Club de l'Institut oratoire de Paris, rue Duphot, 12, par Emile Lambert. Jeudi.
 Club, dans une salle de la grande cour de l'Institut.
 Cercle de la Liberté ; président, Desseaux, rue Jean-Jacques-Rousseau, 19. Lundi, mercredi, vendredi, 8 heures.
 Club du Marais, les Travailleurs, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 12, président Turmel.
 Club maçonnique, au Prado, quai aux Fleurs ; président, Moutonet.
 Club du 2 Mars, à la Sorbonne, Lundi, mercredi, 8 heures du soir.
 Assemblée nationale italienne, Chaussée - d'Antin, 49 bis.
 Club des Ouvriers allemands, café Picard, rue Saint-Denis, 93.
 Club des Provençaux, salle des Spectacles-Concerts, boulevard Bonne-Nouvelle.
 Club Patriotique du septième arrondissement, salle Molière, 7 heures du soir.
 Club des Polonais.
 Club Populaire du dixième arrondissement, Salon de Mars, 8 heures.
 Club des Prévoyants ; président, Ernest Grégoire, rue de l'Arcade, 60. Lundi, mercredi, vendredi, 7 heures du soir.
 Société Popincourt-Saint-Ambroise.
 Club du Progrès, présidé par le citoyen Huber, rue Neuve-Coquenard, impasse de l'École.
 Club du Progrès démocratique.
 Société Patriotique de l'Atelier.
 Club Popincourt, dit des Vigilants, rue Amelot, 60.
 Club Popincourt, rue de la Roquette, 80.
 Club des Quinze-Vingts, aux Quinze-Vingts, faubourg Saint-Antoine. Tous les jours à 7 heures.
 Conférences quotidiennes de l'École socialiste de la Démocratie Pacifique, rue de Beaune, 2.
 Club des Vieux Augustins.
 Club des Droits des Travailleurs.
 Club des Indépendants.

Club de la Franchise, rue des Écluses St-Martin, 16.
 Club, Polonais.
 Club des Démocrates fraternels, rue Traversière Charonne, 19, à l'Ecole primaire.
 Comité démocratique, quai du Luxembourg; président, Very, rue de l'Ouest, 16.
 Club central du Travail, composé d'ingénieurs, de contre-maitres, d'ouvrier, rue Bergère, 8.
 Club républicain national, rue des Trois-Bornes, 16; président, Meyer.
 Club des Publicistes, passage Jouffroy, 16.
 Club républicain, chaussée Clignancourt, Château des Brouillards.
 Club des Producteurs, rue et Ile-Saint-Louis, 73.
 Club de la République nouvelle, Palais national.
 Club des Incorruptibles, rue Bertin-Poirée; président, Oscar Verdier.
 Club des Amis du peuple, rue et salle Montesquieu; président, Raspail.
 Club de la Chapelle salon de la Jeune-France.

Clubs de la banlieue.

Club fraternel de Ménilmontant, salle d'Asile, rue de la Marre, à Ménilmontant; président, Potier.
 Société des Amis de l'Ordre, à Belleville.
 Club de la République; président, Guignot-Vaugirard.
 Club de Bercy, port de Bercy 74; président, Rozier.
 Club de Charonne.
 Société Démocratique de la Villette.
 Club de Gentilly, barrière d'Italie, 90, à Gentilly.
 Club de Neuilly.
 Club du Progrès; président, Deligny, à Montmartre.
 Club Républicain de Batignolles-Monceaux; président, Edmond-Froissard, rue de la Santé, 4. Dimanche 3 heures; jeudi 8 heures du soir.
 Société Républicaine de Passy.
 Société Unitaire de Propagande démocratique.
 Union des Travailleurs; président, Laurent Mouton.

Les Présidents des Clubs sont priés de nous adresser leurs rectifications, ainsi que leurs adresses, les heures et les jours de séance.

De la Réaction.

Pendant que le peuple s'agite sans ordre, les conspirateurs s'organisent, se fortifient; bientôt ils seront en mesure de nous museler de nouveau, de nous rejeter dans nos ateliers sous des conditions plus dures qu'auparavant. Que voyons-nous, en effet? Le peuple est encore sans armes; c'est tout au plus si on lui a distribué quinze mille fusils. Il n'est point organisé, car il ne sait encore ou ne sait qu'à peine à quelle compagnie, à quel bataillon, à quelle légion il appartient. Dans le prochain numéro, je vous parlerai des élections de la garde nationale, et je vous ferai voir avec quelle audace et quelle impudence on s'est joué du peuple souverain, du peuple vainqueur de février. Je vous ferai voir qu'aucun des siens n'occupe de grades, que la moitié du peuple au moins n'a pas voté par la mauvaise volonté des mairies; je vous ferai voir que le peuple, plongé dans la plus profonde misère, en est réduit à se jeter dans les bras du premier venu qui voudra lui donner un morceau de pain. Pendant ce temps, les conspirateurs marchent, marchent; ils sont prêts à atteindre leur but. Ils ont soixante mille gardes nationaux bien armés, bien équipés, qui formaient la phalange bourgeoise de l'ancien régime. Ils ont vingt-cinq mille hommes de gardes mobiles; ils ont: supposez qu'ils aient dans Paris ou les environs dix à douze mille soldats, cent cinquante à deux cents pièces de canons dans le fort de Vincennes, et trente mille soldats assez près de Paris pour qu'ils puissent y arriver avant vingt-quatre heures par les chemins de fer ou autrement, croyez-vous qu'ils n'aient pas là des forces et des ressources suffisantes pour faire un coup d'Etat? Que le peuple ne se fasse pas illusion, il n'a vaincu le 24 février que parce que la phalange bourgeoise a laissé faire, et la garde nationale n'agissant pas, l'armée a noblement imité son exemple. Les choses n'en sont pas au même point aujourd'hui, qu'on le sache bien. La bourgeoisie est dans une colère, une surexcitation incroyable; ses privilèges, ses petits moyens d'exploitation sont en danger; elle versera jusqu'à la dernière goutte de son sang, plutôt que de perdre un centime des bénéfices qu'elle était habituée à percevoir sur les sueurs du peuple. Notez bien encore que les provinces ne veulent pas de la république, elles n'en veulent point parce qu'elles ne la comprennent pas, qu'elle est tombée sur eux comme un coup de tonnerre au mo-

ment où ils s'y attendaient le moins; ils n'en veulent pas parce qu'on ne leur a appris à la connaître que sous un aspect odieux et détestable....

X.

De l'impôt.

Comment voulez-vous que la province aime la République? Comment voulez-vous qu'elle ne la déteste pas, ne la combatte pas de tout son pouvoir?... C'est le moment de montrer la trahison sous une de ses faces les plus saillantes, c'est le moment de montrer au peuple le gouffre dans lequel on veut le précipiter. Pendant qu'on prend le peuple de Paris par la famine, on cherche à faire pénétrer jusque dans les recoins les plus éloignés de la France la haine de la République et le désespoir dans le cœur des patriotes. On décrète, je frémis en y songeant, on décrète un impôt de 45 centimes sur la propriété foncière!... Quoi! pendant que le peuple souffre, qu'il endure toutes les misères, toutes les privations, qu'il fait les actes les plus sublimes du plus pur dévouement; pendant qu'il bondit de bonheur et d'espérance à la proclamation de la République, comptant que cette République tant vantée, présentée par ses adeptes sous de si ravissantes couleurs, l'affranchira enfin des lourdes charges entamées sur lui pendant trente ans de spoliation et d'oppression, c'est alors que vous allez aggraver les charges, doubler presque l'impôt?... Mais que voulez-vous donc que deviennent nos infortunés travailleurs des campagnes, ces modestes agriculteurs qui vous fournissent le blé, le lait, la viande, la laine, le chanvre, le vin, le bois, tout ce qui vous est indispensable pour manger, boire, vous habiller, vous chauffer, vivre enfin? Car, que feriez-vous sans eux?... Ils produisent tout et ne jouissent de rien... Pendant que vous vous étendez dans de moelleux sofas, que vous vous couvrez d'or, de soie et de vains ornements, que vous roulez carosse, que vous habitez des palais, des demeures somptueuses, pleines de luxe et de recherche, que vous avez des chiens, des chevaux, des maîtresses, des parcs où chasser, des valets pour vous servir et des flatteurs pour s'avilir à vos pieds: pendant que vous dépensez dans une orgie, un festin, un bal, une soirée, plus qu'il n'en faudrait à cent familles de nobles et laborieux paysans pour vivre des mois entiers, savez-vous comment vivent ceux qui vous font vivre?...

Ils habitent des demeures que vos chiens et vos chevaux ne voudraient point habiter; ils couchent sur la paille, ont des habits grossiers, quand ils en ont, car les trois quarts sont couverts de mauvaises guenilles qui n'inspirent que du dégoût aux hommes du jour; quand ils ne vont pas pieds nus, ils portent des sabots; et, pour toute nourriture, ils n'ont dans les trois quarts de nos départements que du pain noir ou de la galette de seigle ou de sarrazin, quelques châteignes et des pommes de terre cuites à l'eau, et ceux qui ont cela sont les plus heureux, car tous n'en ont pas. Ils mangent des choses les plus indispensables à la vie... Ils avaient bien de la peine en vivant ainsi, à payer les impôts dont ils étaient accablés et vous allez presque doubler les impôts... Au moment où les détenteurs du numéraire, en conspiration flagrante contre la République, frappent de discrédit tous les produits du travailleur et jettent le travailleur lui-même dans une misère difficile à dépeindre?... Et pendant que vous accablez ainsi les producteurs, tous les rentiers, voleurs de bourse, agioteurs, prêteurs sur gages et sur hypothèques, créanciers de l'Etat, porteurs d'actions de toute sorte, détenteurs de la fortune publique, spoliateurs du peuple et du vrai travailleur, restent ce qu'ils étaient, affranchis de toute charge, de tout impôt, de tout travail, de toute production!... et nous douterions encore de la conspiration?...

C. LACAMBRE.

Je me charge de dévoiler et de mettre entièrement à jour cette conspiration qui repose sur de larges bases.

La Finance.

Le système financier que l'on s'attend à voir entrer dans notre future constitution, est évidemment le système progressif de l'impôt; mais il y a des gens qui n'en veulent point. Le ministre Garnier-Pagès aurait dû, par les mesures qu'il a prises en donnant un avant goût: de sorte que la Constituante en arrivant à Paris eût été fixée sur les intentions du Gouver-

nement provisoire; mais nos hommes d'Etat, dis-je, s'en soucient peu. Ils tiennent le pouvoir, et ils ne tendent qu'à en conserver les privilèges et les institutions. Il y a des gens qui combattent d'avance l'impôt progressif et voudraient constituer, de par la Révolution, une République bourgeoise et rien que cela.

Nous avons confiance en l'Assemblée nationale, mais nous devons signaler les tendances rétrogrades sous quelque aspect qu'elles cherchent à se montrer.

On lit dans *l'Eclaireur*, cet excellent journal de Pierre Leroux:

« Contraint par les circonstances, l'Etat devra forcément se substituer au capital. Il se fait banquier, il se fera industriel, cultivateur, et bientôt propriétaire. »

Un incident de la question d'impôt.

L'impôt additionnel de 45 centimes a excité d'unanimes réprobations. Il a été attaqué comme anti-populaire et impolitique, en ce qu'il frappe les pauvres petits propriétaires campagnards qu'il indispose contre la République. C'est pourquoi le *Club de la Révolution* vota dans son avant-dernière séance, une adresse pour demander le retrait de ce Décret du 16 mars. Le Gouvernement provisoire, réuni en séance générale au Luxembourg, a bien voulu, malgré ses occupations nombreuses, recevoir les députés du *Club de la Révolution*.

Le citoyen Garnier-Pagès, ému lui-même de l'imperfection du décret, a déclaré non-seulement, qu'en effet, la nouvelle République entendait le système des impôts tout au rebours du gouvernement monarchique; que les charges publiques devaient être supportées par les privilèges, et que le peuple travailleur en serait libéré complètement; mais encore qu'un nouveau décret interprétatif et limitatif du décret du 16 mars, serait publié; voici ce nouveau décret:

Le Gouvernement provisoire:

Considérant que l'impôt doit naturellement peser sur ceux qui sont en état de le payer;

Considérant que ce principe a été proclamé dans les instructions adressées aux agents financiers et aux commissaires du Gouvernement, au moment même où la contribution extraordinaire des 45 centimes, principalement destinée à fournir des moyens de crédit à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, a été décrétée;

Attendu que ces instructions paraissent n'avoir pas été suffisamment répandues ou comprises;

Attendu qu'il est nécessaire de leur donner une publicité aussi étendue que possible;

Voulant donner à cette publicité la consécration la plus solennelle;

Décète:

Art. 1^{er}. Les contribuables qui seraient hors d'état de supporter la contribution extraordinaire de 45 centimes décrétée par le Gouvernement provisoire le 16 mars dernier, en seront dégrevés dans une équitable mesure.

A cet effet, le maire, assisté du percepteur et d'un ou de plusieurs répartiteurs, dressera, dans la forme des états des cotes irrécouvrables, un état des contribuables à qui, en tenant un juste compte de leur position et des impérieuses nécessités du Trésor, il y aurait lieu de faire remise d'une partie ou de la totalité de la contribution extraordinaire.

Art. 2. Cet état sera communiqué au contrôleur des contributions directes, qui donnera son avis dans le mois de la réception. Le directeur fera son rapport, et le commissaire du Gouvernement statuera. Jusqu'à ce que les décisions aient été rendues, le percepteur sursejoira à toute poursuite.

Art. 3. Les dégrèvements qui seront prononcés, soit à titre de décharges et réductions, soit à titre de remises et modérations, donneront lieu à des ordonnances distinctes dont le montant sera imputé sur un crédit extraordinaire qui sera ouvert à cet effet.

Fait à Paris, en conseil de Gouvernement, le 5 avril 1848.

Nous croyons, nous, que la question de principe devait être mieux sauvegardée; que les mesures relatives à l'impôt étaient assez capitales pour ne pas les laisser à l'interprétation du premier receveur venu, et que le Gouvernement provisoire, assez franc pour avouer sa faute, a été assez faible pour ne pas la réparer. Il a tourné la question, et ne pêche évidemment pas par ignorance.

Le Directeur-Gérant:

V. BOUTON.

Imprimerie de Beaulé et Maignand, rue Jacques de Brosse, 8.